

GRAMMMAIRE ET STYLISTIQUE : RELATIVES ET CIRCONSTANCIELLES

Comment exploiter un point de grammaire en stylistique dans un commentaire composé.

René-Guy CADOU (1920-1951), *Hélène ou le règne végétal*, 1945.

Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires Dans les années de sécheresse quand le blé Ne monte pas plus haut qu'une oreille dans l'herbe Qui écoute apeurée la grande voix du temps	1
Je t'attendais et tous les quais toutes les routes Ont retenti du pas brûlant qui s'en allait Vers toi que je portais déjà sur mes épaules Comme une douce pluie qui ne sèche jamais	5
Tu ne remuais encore que par quelques paupières Quelques pattes d'oiseaux dans les vitres gelées Je ne voyais en toi que cette solitude Qui posait ses deux mains de feuille sur mon cou	10
Et pourtant c'était toi dans le clair de ma vie Ce grand tapage matinal qui m'éveillait Tous mes oiseaux tous mes vaisseaux tous mes pays Ces astres ces millions d'astres qui se levaient	15
Ah que tu parlais bien quand toutes les fenêtres Pétillaient dans le soir ainsi qu'un vin nouveau Quand les portes s'ouvraient sur des villes légères Où nous allions tous deux enlacés par les rues.	20

I LA PROPOSITION RELATIVE

RAPPEL

Les relatives sont des propositions subordonnées qui sont introduites par un pronom relatif qui peut être un relatif simple : **qui, que, dont, où** ; ou un relatif composé, pronom ou déterminant : **lequel**, qui s'amalgame avec les propositions à et de pour former **auquel et duquel**.

Que a d'autres emplois dont le plus important est celui de conjonction de subordination.

Le pronom relatif cumule deux rôles : Il introduit la relative

Il est co-référent à son antécédent (saut dans le cas de la relative substantive)

On distingue les **relatives adjectives** qui fonctionnent comme épithète (je fais un problème qui est difficile) ; les **relatives substantives** dont le point commun est que le pronom qui les introduit n'a pas d'antécédent et n'est donc pas anaphorique (qui se fait brebis le loup le mange) et les relatives **comme expressions circonstancielles** : là où je suis, le soleil brille.

EXEMPLE

[Je t'attendais] [ainsi qu'on attend les navires dans les années de sécheresse]

Proposition principale + complétive introduite par une préposition – système corrélatif

[quand le blé ne monte pas plus haut qu'une oreille dans l'herbe

relative comme expression circonstancielle (complétive du groupe nominal : dans les années de sécheresse)

Soit vous la traduisez comme une circonstancielle, mais elle n'exprime pas le temps. Elle donne une information sur ces « années de sécheresse » caractérisées par des semences qui n'atteignent pas leur niveau attendu de développement. Donc pas de récolte. D'où l'attente des navires, redoublée par le manque de nourriture. Il faut opter pour la « relative comme expression circonstancielle », ce qui traduit mieux le fait stylistique (la métaphore filée de l'attente et du manque, de la « famine », de la faim et de la soif d'Hélène).

qui écoute apeurée la grande voix du temps]

relative adjective (fonctionne comme épithète d'une « oreille dans l'herbe ».

En termes stylistique, il y a rupture dans la succession d'images. Le blé haut comme une oreille épouse la cohérence de la phrase, sur le plan grammatical comme sur le plan des métaphores, mais « qui écoute apeurée la grande voix du temps », cela ouvre sur un autre plan métaphorique. C'est le « je » qui attends qui écoute la grande voix du temps. Ce temps qui passe dans l'attente d'Hélène.

Dans un commentaire composé, cela vous permet de construire un axe : le manque et l'attente d'Hélène, et le monde qui retentit d'elle dans l'attente d'elle, comme dans le temps de sa présence. Elle habite le monde du poète (et sa poésie), dans une temporalité problématique. Tout le poème est au passé, comme si Hélène n'était plus, mais dans ce passé, il y a le temps de l'attente d'Hélène, et le temps du présent avec Hélène.

Elle est très clairement une figure de la « parole poétique », de ce qui fait que le monde est, vit, bruit, et signifie. Il signifie par le manque, la faim et la soif d'elle, par l'attente d'elle, par la quête d'elle, comme il signifie dans la présence quand elle parle dans un monde ouvert et éclairé, dans un « son et lumière ».

II LES CIRCONSTANCIELLES

Toutes les propositions qui ne sont ni des relatives ni des complétives sont réputée être des circonstancielle

On distingue les circonstancielle décrivant une situation, décrivant une perspective et les systèmes corrélatifs.

✚ les circonstancielle décrivant une situation

Une partie des temporelles, des causales et des conditionnelles

Introduites par une conjonction on peut distinguer : type *quand*, type *parce que*, *puisque*, type *si*

✚ Les circonstancielle décrivant une perspective

- Par anticipation : type *avant que*, type *pour que*, *de peur que*, type *pourvu que*
- Par élimination : type *sans que*, *non que*, type *bien que*

✚ Les systèmes corrélatifs

Systèmes comparatifs : la subordonnée entre en relation avec la principale pour formuler des comparaisons quantitatives ou qualitatives. Elles se construisent en construction intégrée comme,

de même que (il ment comme il respire) ou en constructions parallèles avec la structure : de même que, tel que..

Systèmes consécutifs : elles (les propositions circonstancielles) expriment la conséquence

EXEMPLE

Ah [que tu parlais bien] [**quand** toutes les fenêtres pétillaient dans le soir ainsi qu'un vin nouveau]

Proposition principale

circonstancielle de temps 1 décrit une situation

[**quand** les portes s'ouvraient sur des villes légères où nous allions tous deux enlacés par les rues]

circonstancielle de temps 2

relative (complète le nom « villes légères »)

Un système corrélatif à quatre termes

- ❖ Hélène qui parle
- ❖ Les fenêtres qui pétillent
- ❖ Les portes s'ouvrent,
- ❖ Et ils vont enlacés par les rues

On peut évidemment considérer qu'il existe un lien causal : c'est la voix d'Hélène qui aurait le pouvoir de faire pétiller les fenêtres, s'ouvrir les portes, en même temps que les amants vont enlacés.

Mais grammaticalement, les quatre termes sont corrélatifs : que tu parlais bien quand... (dans le même temps que...)

Que tu parlais bien dans ces moments privilégiés où nous marchions enlacés dans les rues de Paris. On pourrait même admettre que c'est le fait de se promener enlacés (signe du bonheur) qui fait parler Hélène dans le soir. Mais on voit bien qu'il n'y a pas précession d'un élément sur un autre.

D'autant qu'il s'agit d'une métaphore pour le bonheur, même si une promenade romantique dans un Paris *by night* n'est pas forcément une lubie de l'esprit.

En revanche, ce qui signe la métaphore, ce sont les portes qui s'ouvrent en même temps que la voix d'Hélène. Des portes qui s'ouvrent, ce n'est que dans un monde enchanté que cela se passe.

C'est pourquoi le système est un système corrélatif à quatre termes. Mais avec des liens « qualifiés » entre les quatre éléments.

Les amants qui vont enlacés ne peuvent le faire que dans des villes (légères ou pas). Fenêtres et portes sont métonymiques.

La voix d'Hélène, qui s'élève (comme un chant de bonheur) à ce moment de la nuit (moment magique) est reliée aux portes qui s'ouvrent comme par magie et aux fenêtres qui pétillent (est-ce le miracle de la voix d'Hélène où les premières lampes s'allument ?).

Même si grammaticalement le statut de la relative (complément de nom) ne fait pas apparaître ce quatrième terme – les amants vont enlacés dans des villes où les portes s'ouvrent- comme concomitant, de fait, il appartient à l'ensemble du système corrélatif.

Simplement, il fait aussi apparaître la métaphore. Qui a jamais vu des portes s'ouvrir comme par miracle devant des amants enlacés ?

Sauf dans le monde enchanté de Zébulon.

Ici, grammaire et stylistique constituent deux plans différenciés qui organisent la polyphonie sémantique.

III VERS LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Comment exploiter ces éléments dans un commentaire composé ?

Vous pouvez le faire dans un commentaire se déroulant selon les axes suivants :

- Hélène ou l'attente et le manque
- Hélène comme métaphore de la poésie (en tant que source de signification et de beauté)
- Un topos poétique renouvelé : la femme comme source du chant du monde

Et vous pouvez exploiter en particulier dans le I (Hélène ou le manque et l'absence) la relative, et dans le III (le topos poétique renouvelé) la circonstancielle et en particulier le système corrélatif.

Exemple rédigé :

Hélène est évidemment la source de toute joie, de tout bonheur, et elle est celle qui donne au monde sa consistance, sa sonorité, que ce soit dans le manque, l'attente fébrile et affamée comme dans la présence. Mais c'est évidemment dans la présence qu'éclate le chant de bonheur et d'exultation, dans la dernière strophe. Hélène parle et tout est repeuplé, pour paraphraser un vers célèbre. Les portes s'ouvrent, les fenêtres pétillent, le monde devient un son et lumière. Ce son et lumière apparaît sur le plan stylistique comme la conséquence de la voix d'Hélène. « Ah, que tu parlais bien quand ». Le « quand » met en place la dimension temporelle. Même si grammaticalement le statut de la relative (complément de nom) ne fait pas apparaître le quatrième terme – les amants vont enlacés dans des villes où les portes s'ouvrent- comme concomitant, de fait, il appartient à l'ensemble du système corrélatif. Simplement, il fait aussi apparaître la métaphore. Qui a jamais vu des portes s'ouvrir comme par miracle devant des amants enlacés, sauf dans le monde enchanté de Zébulon.

Hélène apparaît ainsi comme la métaphore de ce qui fait vivre, de ce qui ouvre, éveille, illumine et rend signifiant. Mais elle apparaît aussi comme un être du passé, un bonheur révolu, depuis le moment où le poète l'attendu, espéré, cherché, jusqu'au moment où elle a été là.